

La Lettre de L'Académie du Morvan

Avril-mai-juin 2016
Numéro 2

« *Tout ce qui intéresse le Morvan est nôtre* »



Dans ce numéro

L'éditorial	1
Vivre et mourir en Morvan du XVIe au XVIIIe siècle	1
Les différentes vies d'Odile Rhodes	2
L'Hôpital d'Aligre de Château-Chinon	3
Echos et nouvelles	4

L'éditorial

Par Jean-Marie De BOURGOING

Chers confrères et amis du Morvan,

Voici le deuxième exemplaire de notre lettre numérique. Le premier, le "numéro un" en quelque sorte, n'avait été diffusé qu'aux seuls membres de notre Académie afin de recueillir leurs réactions, critiques et suggestions.

L'objectif que nous nous sommes fixé est non seulement de créer un lien entre nos membres mais aussi de mieux nous faire connaître et partager notre intérêt pour le Morvan avec un public plus élargi. Avec cette seconde lettre nous sortons du port et nous enhardissons au large!

Nous souhaitons ainsi appareiller tous les trimestres, présenter le parcours de l'un d'entre nous, aborder un sujet inédit, rassembler quelques "brèves" sur nos activités, nos publications ou des événements locaux, susciter un courrier des lecteurs, devenir interactifs.

Aussi n'hésitez pas, académiciens ou non, à intervenir, réagir, proposer des débats, voire des articles ou même des photos. Votre participation sera le gage du succès de cette lettre. Aidez nous également à élargir notre diffusion auprès des nouveaux amis que vous nous proposez.

Puisse un jour "Facebook" s'alarmer de notre concurrence!

Le dernier bulletin paru

Vivre et mourir en Morvan du XVIe au XVIIIe siècle

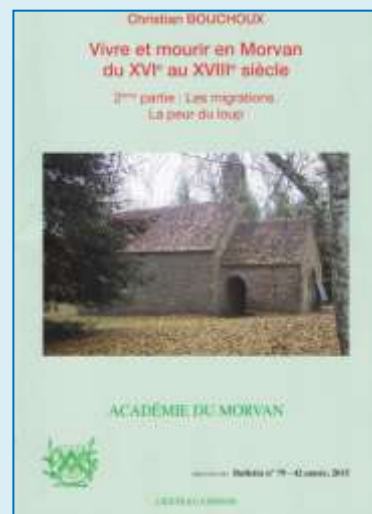
Christian BOUCHOUX

En 2014, dans le bulletin n°77, Christian Bouchoux publia, sous le titre « Vivre et mourir en Morvan du XVIe au XVIIIe siècle », la première partie d'une étude, dont la seconde partie, "les migrations, la peur du Loup" vient de paraître en 2015, dans le bulletin n° 79.

L'importante recherche de documents, sur place et sur pièces, effectuée par l'auteur, dont la source première a été l'étude des registres paroissiaux, permet d'observer les phénomènes migratoires qui ont concerné le Morvan sous l'Ancien Régime, et de mettre ainsi en lumière les nombreux appels à une main-d'œuvre extérieure pour repeupler le massif après une longue période de crises.

Un jeu de cartes par paroisses fait apparaître la diversité de ces migrations, en incluant le placement des enfants assistés et d'enfants de "bourgeois", souvent de la région parisienne, mis en nourrice dans le Morvan, phénomènes peu décrits avant la Révolution. La présence du loup et la peur qui en résultait (loups affamés et loups enragés) étaient une réalité à l'époque qui a aussi été abordée.

Christiane ORAIN.



Les différentes vies d'Odile Rhodes

Par Jean-Marie De BOURGOING

Femme de passions, Odile Rhodes, née le 14 octobre 1965, sous le signe de la balance, les conduira avec un équilibre de fougue et de sagesse.

Son enfance se passe à Riom, entourée d'un père responsable des services achats de la câblerie SAT, d'une mère psychologue pour enfants et de trois aînés, chacun à la personnalité affirmée, qui deviendront l'une artiste plasticienne, le second politologue, spécialiste de sondages, et le troisième expert auprès des tribunaux.

Jeune bachelière elle s'inscrit à l'université de Clermont-Ferrand, où elle passe un Deug en sciences économiques. Ayant ainsi payé tribut au devoir de raison, la voici prête à oser l'aventure. Pégase est malheureusement un animal mythique, sinon sans doute l'aurait-elle enfourché, satisfaisant à ses deux premiers rêves, l'équitation et le goût des voyages.

Le tourisme et la restauration la conduisent tout d'abord un an en Guadeloupe. La rencontre avec Philippe Guerdat, l'entraîneur suisse d'une écurie de saut d'obstacles l'amène près de Bâle où elle s'y découvre un talent de psychologue pour chevaux! On lui confie en particulier un Holstein de 7 ans, Diamond Star, dont le potentiel ne s'est pas révélé. En deux ans elle en fera un "crack" international acheté à prix d'or outre-Atlantique. L'école suisse est une des meilleures du monde, la compétition a ses règles. Autant elle en apprécie l'amont, mettre en confiance l'animal, le construire, l'entraîner, autant jouer de la cravache pour s'imposer n'est ni de son goût ni de son talent.

Il est temps de songer à une réincarnation, un BTS d'aménagement de l'espace à Marmilhat (Puy-de-Dôme) l'y aidera et la voici à 31 ans ...psychologue pour végétaux à Saint-Honoré-les-Bains, où Simone Raignault, la mairesse, lui a confié la responsabilité des espaces verts. Elle y crée et anime une équipe de 7 personnes, dont 4 apprentis, et se plaira à structurer les espaces, les transformer en tapisseries vivantes. Ses efforts sont récompensés par un premier prix pour la Bourgogne. D'emblée la jardinière a été séduite par les paysages qui l'environnent. L'achat d'un cheval de trait et des promenades en calèche lui font découvrir le Morvan vallonné, équilibré, ouvert, loin de la rudesse auvergnate ou de la froideur helvétique. Le milieu humain est d'un abord moins immédiat. Les morvandiaux sont réservés, l'arrivée d'une étrangère à un poste de responsabilités étonne, bouscule les habitudes acquises. Ce n'est qu'avec le temps que s'établiront des rapports plus profonds et que se nouera une séduction mutuelle.

Après 7 années à Saint-Honoré, il est temps de changer de vie, dans le Morvan bien sûr. Une occasion se présente, psychologue ... en bassins versants! Le cours de l'Yonne est capricieux, son débit moyen à la sortie du Morvan peut varier de 6 à 80 m³/seconde (il a même été estimé à 200m³ /seconde lors de la crue de 1910!) Il suffit de 12 heures pour que des précipitations abondantes se transforment en crue.

Avec une capacité de stockage de 80 millions de m³ le barrage de Pannecièrre contribue à en réguler le cours. Huit techniciens y sont attachés, dépendant de la Préfecture de bassin à Paris. Odile Rhodes en devient la responsable locale.



A l'instar d'un ingénieur de production sur un site sensible elle y exerce des fonctions de veille et gestion des débits, de surveillance sécuritaire, d'investissement et d'entretien pour les installations et le matériel, de coordination des flux avec ses collègues responsables de barrages sur le cours du fleuve. A cet esprit de géométrie doit s'ajouter un esprit de finesse. Celle qui parle à l'oreille des chevaux doit savoir écouter une rivière. Même à niveau d'eau variable un barrage est aussi un lac qui participe à la qualité d'un environnement de faune et de flore et s'inscrit dans un paysage naturel. Elus locaux, pêcheurs, baigneurs, campeurs, riverains ne sont pas en reste et en constituent le paysage humain.

ˆZappeuse Odile Rhodes? Plutôt thésauriseuse! Elle accumule les expériences comme d'autres les lingots, dont chacune l'enrichit et reste fidèle à l'or.

Installée à Vaumery, près de Blismes, elle y est sa propre hortultrice. Elle y a été rejointe en 2011 par Beatle Juice d'Été, une ponette allemande d'un an avec laquelle elle est devenue championne de dressage à Saumur en 2013 puis vice-championne en 2014 (catégorie élevage). L'objectif maintenant est de la préparer au concours de dressage de haute école.

Lui reste-t-il encore un temps pour l'amitié? Elle a découvert chez les morvandiaux de souche une fidélité profonde insoupçonnée. Elle apprécie également l'air du large amené par les nouveaux venus qui choisissent le Morvan comme point d'ancrage dès que leurs activités professionnelles leur en laissent le loisir, ainsi un radiologue, un universitaire, une dentiste équine ou un capitaine au long cours!

Femme de passions, Odile Rhodes en partage deux autres, la première avec Jean-Michel Chaperon, pur morvandiau, entrepreneur en chaudronnerie et la seconde avec leur fille Lily âgée de huit ans.

Laissons conclure notre amazone: "Chaque jour je travaille à améliorer mes compétences et celles de mon cheval. Cette démarche me permet de mieux comprendre certains mécanismes humains, me donne de la force, du recul et m'apporte un esprit d'analyse pour gérer bien des situations."

L'hôpital d'Aligre de Château-Chinon

Par Michel BEAUSSIER



(1)

Au temps où Château-Chinon était entouré de murailles, une petite porte située vers le haut de la rue des fossés actuelle, portait le nom de « Guichet-de-l'Hôpital » (2). C'est là qu'était situé, hors les murs, la Maison-Dieu

En 1665, cet hôpital fut transféré là où se trouve maintenant, le Musée du Septennat, encore en dehors des murs de la cité. Dans cet établissement, avant la Révolution, il y avait peu de personnel. Des documents des archives départementales de la Nièvre (ADN), évoquent trois employées et une domestique et les noms de trois médecins : Colon, décédé en 1786, Viallay, qui demeurait à Château-Chinon depuis 1766 et Gilot.

En Nivôse an 4 – (décembre 1795) – s'y trouvaient aussi, des militaires malades et des prisonniers de guerre. Ceci amena l'officier de santé Viallay, qui était bénévole jusqu'alors, à demander une aide financière « aux citoyens administrateurs du département de la Nièvre ». Sa demande visait à rétribuer le travail fourni, qui ne lui « permettait plus d'élever sa nombreuse famille », ce traitement étant pour lui « aussi mérité que nécessaire ». Il lui fut accordé la somme de deux cents francs. (3)

En Germinal an 6 – (mars 1798) – les membres de la commission de l'hospice communal de Château-Chinon écrivent, pour demander de l'aide, à l'administration municipale de la ville : « un grand malheur vient d'arriver, malheur aussi effrayant par sa nature que par les suites funestes qu'il peut avoir. Cinq femmes dont trois de la commune de Corancy et deux de la commune d'Arleuf, ont été mordues et grièvement blessées par une louve enragée ». Avant d'être transportées à l'hospice de Château-Chinon, elles ont été vues, chez elles par le médecin Viallay. Les membres de la commission demandent de l'aide : une grande quantité de linge, pour les draps et les pansements et du personnel, pour une garde de jour et de nuit car : « l'hospice manque absolument de tout ».

L'hôpital de cette époque fonctionne à l'aide de fonds privés, issus de donations en argent et du revenu de biens, qui lui ont été légués. Le juge Petitier, auteur de : « *la statistique de la ville de Château-Chinon* », publiée en 1862, nous apprend qu'il n'y avait pas en 1789 de pharmacien à Château-Chinon. Le premier qui se soit établi, s'appelait monsieur Hallée. Avant, les chirurgiens « ne possédaient que quelques drogues, déposées pêle-mêle sur un rayon ». Mais au milieu du 19^e siècle, les pharmaciens de la ville ont « organisé des établissements aussi complets, que dans les grandes cités ».

Il a été desservi par les sœurs de la Charité de Nevers. La situation financière de l'établissement était précaire. Monsieur Petitier (4) étant lui-même administrateur de cet établissement, fit la connaissance du Marquis d'Aligre en 1845.

Les d'Aligre sont une très ancienne famille de la noblesse de robe. Originaire de Chartres, Leur terre de Marans, en Charente-Maritime, fut érigée en marquisat par Louis XVI. Deux de ses membres furent Chancelier de France (5).

Etienne Jean François d'Aligre émigra pendant la Révolution avec ses parents (6).

Son père avait été premier président du Parlement de Paris. De retour en France, cette famille possédait une immense fortune, dont 21.000 hectares de terres. Né en 1770, Etienne



Jean François fut chambellan de la princesse Pauline Bonaparte. Il fit une carrière politique et fut élevé à la dignité de pair de France. A ce titre il fut membre de l'assemblée chargée de juger le maréchal Ney. C'est sa seconde épouse, Louise Aglaé Camus de Pontcarré qui dota de nombreux établissements de bienfaisance. La famille de celle-ci était propriétaire du château de Saint Aubin en Saône et Loire. C'est ce qui amena le Marquis d'Aligre et sa femme à doter l'hospice de Luzy d'une rente de 8.000 francs pour que cet hôpital reçoive les malades de la terre de Saint Aubin.

Cette démarche amena monsieur Petitier à demander au marquis d'agir de même au profit de l'hospice de Château-Chinon. La commission de l'établissement souhaitait faire construire une salle pour les militaires arrêtés ou malades.

4 Il était président honoraire du tribunal.

5 Grand officier de la couronne, parfois aussi, garde des Sceaux.

6 Ce monument est aujourd'hui dans la chapelle

de l'aile Aligre de l'hôpital actuel. (Photo M. BEAUSSIER).

1 Carte postale de Mme P. GAUDRY

2 Article Château-Chinon, abbé Baudiau : «le Morvand »

3 Article Château-Chinon, abbé Baudiau : «le Morvand »

Mais ne disposant pas de fonds, le projet ne pouvait voir le jour. Après un refus, car la terre de Saint Aubin, était éloignée de Château-Chinon, la famille d'Aligre donna son accord. Une même somme de 8.000 francs fut allouée, sur laquelle on en retint la moitié pour construire la salle, qui porta l'inscription : « salle d'Aligre ».

Ce fut le début d'un ensemble de dotations de l'hôpital de Château-Chinon par cette famille. Ainsi, une maison à vendre à coté de l'hospice fut acquise pour 15.000 francs, versés par le marquis, pour en faire, un pensionnat pour pourvoir à l'enseignement et à l'éducation des jeunes de la ville et des environs. En 1846, il fit construire une chapelle, qui accueillit le monument le représentant et son épouse et y affecta une somme de 40.000 francs. En plus de la rente et du prix de l'achat de la maison, c'est un legs de 300.000 francs qui fut fait. Mais le marquis d'Aligre ne vit pas la fin des travaux de la chapelle, car il décéda peu après, en mars 1847.

Cet hôpital finit par ne plus répondre aux besoins. La municipalité décida la construction d'un nouvel établissement, là où il se trouve actuellement.

La première pierre fut posée le 20 Juin 1868. La construction en fut confiée à l'architecte morvandiau, Andoche Parthiot. Celui ci, né à Moux en 1821, vécut à Château-Chinon où il décède le 25 Avril 1900, rue de la Paix (7).

On peut voir dans le hall d'entrée de l'hôpital quatre panneaux donnant les noms de différents donateurs de 1715 à 1945. Cette partie ancienne va revivre. Ce « bâtiment Aligre », sera rénové prochainement, pour mieux y accueillir l'administration, puis d'autres services de l'établissement (8).



7 Article de J & S BERNARD dans : Des Morvandiaux de l'Ombre à la Lumière, tome 1.

8 Journal du Centre du 22 Janvier 2016.

Echos et nouvelles

Les rendez-vous de l'Académie du Morvan

- **Samedi 28 mai 2016 :**

Sortie de Printemps à Dijon organisée sur le thème « *Moyen-Age et Renaissance* » et animée par Jean-Pierre Joly

La sortie à Dijon a bénéficié d'une parenthèse ensoleillée dans la météo plutôt maussade de ce printemps. De la cathédrale St-Bénigne à l'église Notre-Dame, le cheminement dans les rues animées de la capitale de la Bourgogne Franche-Comté a permis de voir les hôtels particuliers de la période brillante des Grands Ducs où l'Etat bourguignon rivalisait avec le Royaume de France. Il a même été possible de visiter l'Hôtel Chambellan fermé habituellement. Après le déjeuner à la Maison Millière, authentique bâtiment du XVe siècle, le Musées des Beaux-Arts a révélé ses trésors, en particulier les tombeaux des ducs aux 82 "pleurants" connus dans le monde entier depuis leur exposition aux Etats-Unis. L'érudition et la faconde de notre guide et confrère Jean-Pierre Jolly ont rendu cette visite passionnante.

- **Samedi 2 juillet 2016 :**

A partir de 9 heures au cinéma l'Etoile de Château-Chinon, **Assemblée générale de l'Académie du Morvan** suivie d'une conférence animée par Jean-Marie de Bourgoing : « *Jean-François Foucquet (1665-1741) un jésuite vézélien à la Cour de Kangxi* »

- **Samedi 23 et dimanche 24 juillet 2016 :**

20ème fête du livre à Anost salle des fêtes

- **Samedi 10 septembre 2016 :**

Sortie d'Automne organisée dans l'Yonne :
Visite de Montréal et Noyers sur Serein

Responsable de la Lettre de l'Académie du Morvan : Didier VERLYNDE

Académie du Morvan Place du Champlain B.P 44, 58120 CHATEAU-CHINON

Téléphone : 03 86 85 17 78 **Adresse de messagerie :** academie-du-morvan@orange.fr

Rendez-nous visite à l'adresse suivante : <http://perso.wanadoo.fr/academie.du.morvan/>